

Élections américaines

Politique, page 7

Portrait d'un pays divisé

Photo/Charlie Neibergall

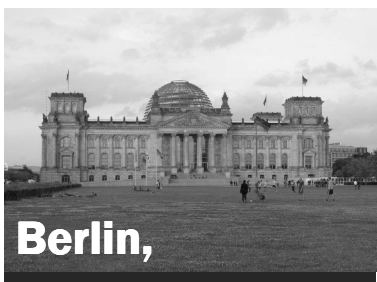
Le libre-échange Canada-Europe : vers une mondialisation radicale

« Le Canada et l'Union Européenne sont présentement en négociation dans le but de conclure un accord de libre-échange. Peu médiatisé, ce traité risque de transformer profondément l'économie québécoise et canadienne, et ce, sans qu'un réel débat public s'engage dans la société sur la pertinence du libre-échange. »

Article de Vincent Dorais, Politique page 4



Nicolas Marceau et Jean-François Lisée



Berlin, Ou l'art de vivre en plusieurs temps

Chronique voyage,
page 15



Des jeunes ... CRINQUÉS

Vie étudiante, page 11



les fous de la rampe
Théâtre étudiant du Cégep de l'Outaouais

Les fous de la rampe : Deux pièces de théâtre se préparent

Vie étudiante, page 12

Cégeps en spectacle :

Les participants de l'édition
2012-2013

Bleu novembre - 100 détours
Léanne Goudie - Alex Archambault
Sam et Alex - Julien Beaulieu -
Audrey Potvin - Gabriel Batailleur -
Van Hoan Le

Article de Mylène Viens,
Arts & Culture, page 9



Les Autochtones ont perdu le nord!



« Depuis l'arrivée des Européens en Amérique, les Autochtones n'ont cessés de souffrir. En aucun cas, aujourd'hui, la situation ne s'est améliorée. En fait, elle est aussi pire qu'avant, voire même plus... »

Article de Karianne Delorme,
Vie étudiante, page 13

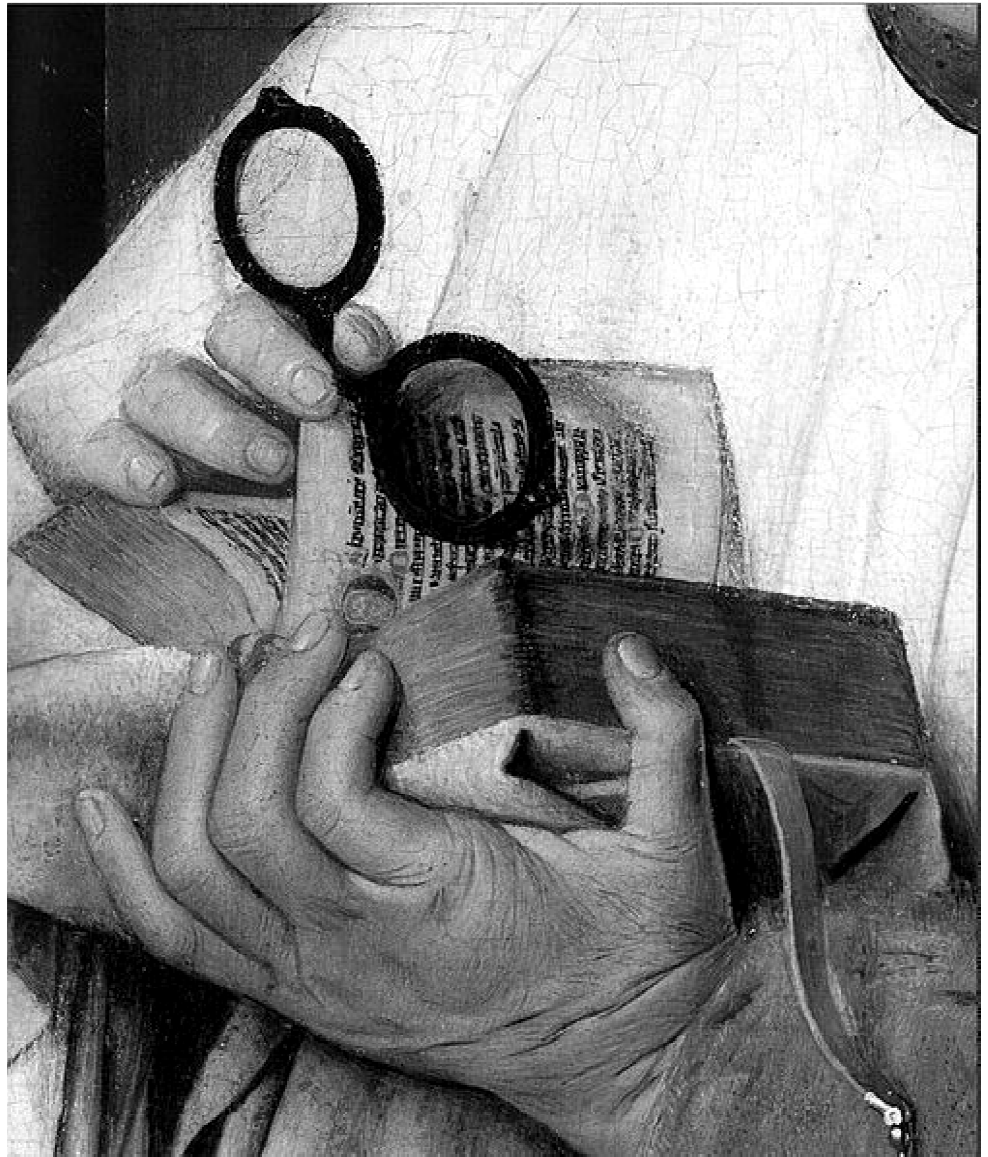
ÉDITORIAL

Hommage à la lecture

Par Pénélope Langlais-Oligny

En cette saison de remise de prix littéraires (Prix Goncourt, Prix Médicis, Prix Femina, Prix Nobel de la littérature, etc.) je saute sur l'occasion pour promouvoir la lecture, oui, mais surtout pour promouvoir une prise de conscience du rôle primordial qu'elle joue dans notre vie.

Avant tout, il faut comprendre que la lecture est la base de tout, et est donc par ce fait même essentielle pour comprendre le monde qui nous entoure. La connaissance est très intimement liée à l'écriture, et donc à la lecture. Tout ce que nous retenons des derniers siècles est écrit quelque part. Notre histoire, et donc notre culture et notre identité, ne saurait survivre sans cet outil incroyable. C'est tout de même impressionnant de s'imaginer que, sans ces 26 petites lettres (ou plus ou moins, dépendamment des alphabets), des années entières d'histoire s'effaceraient. Mais l'écriture n'a pas seulement une fonction historique : toutes les découvertes sont diffusées grâce à l'écriture, toutes les informations d'actualité également, toutes les analyses, tous les essais, toutes les critiques, toutes les lois, TOUT.



Cela peut paraître évident et banal, mais je crois qu'il est important de revaloriser un peu ce trésor dont nous nous servons tous les jours. Surtout en considérant l'époque de changements et de progrès dans laquelle nous vivons. En effet, avec les nouvelles technologies, la

lecture a tendance à être remplacée subtilement par d'autres médias. Je parle ici de la radio et de la télévision, bien sûr. Mais gardons en tête que, derrière chaque film, derrière chaque émission, se cache un scénario écrit. N'oublions pas non plus que la voix que nous

entendons à la radio le matin est en train de lire un texte. L'ultime étape de diffusion a donc évolué, mais force nous est d'admettre que nous sommes loin de pouvoir nous affranchir de notre système d'écriture, qui n'a tout compte fait pas beaucoup changé depuis son invention, preuve de son immense pouvoir.

Ceci dit, j'insiste sur les bienfaits que nous pouvons (et devons)

«*Le pouvoir de la fiction sur l'imaginaire est inimaginable.*»

retirer de la lecture. Ne négligeons pas cette capacité que nous avons et qui nous permet d'accéder à la connaissance, mais aussi à l'évasion et à la maîtrise du français écrit. Ne négligeons pas l'immense avantage qu'a un lecteur par rapport à sa maîtrise du français écrit. Notre langue est belle, mais compliquée. Quelqu'un qui lit aura beaucoup plus de facilité à écrire correctement les mots et à former des phrases syntaxiquement correctes. Mais surtout, il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de la fiction. Le désir de se faire raconter une histoire est universel et intemporel. Et, heureusement, il existe des milliers d'hommes et de femmes dotés d'un étonnant talent pour nous souffler à l'oreille ces

réécits merveilleux à travers des pages et des pages d'écriture. J'aime imaginer tous les romans, les nouvelles, les pièces de théâtre et les recueils de poésie du monde comme une multitude d'univers à découvrir, qui nous attendent pour exister. Le pouvoir de la fiction sur l'imaginaire est inimaginable. Le pouvoir des mots, sous un angle plus poétique, est assez impressionnant aussi. Certaines phrases peuvent venir nous toucher au plus profond de nous-mêmes, nous faire sentir moins seul et moins incompris.

Bref, utilisons à fond cette invention intemporelle qui peut nous aider de plus d'une façon. La lecture est un outil infini ; lisons donc à l'infini !

VISEZ LE SOMMET

Grâce à des études en génie industriel à Polytechnique



FUTURS INGÉNIEURS INDUSTRIELS : LE MONDE A BESOIN DE VOUS!

Vous souhaitez...

- améliorer l'efficacité et la productivité des entreprises, la sécurité des employés, les conditions de travail et la qualité des produits et services?
- conjuguer l'organisation du travail et le développement durable?
- piloter des changements tant techniques, qu'économiques et humains?

Avez-vous pensé à une carrière d'ingénieur industriel?

Consultez notre site Internet pour en savoir plus sur le programme de baccalauréat en génie industriel, les orientations offertes, le stage obligatoire de quatre mois et bien plus!

WWW.POLYMTL.CA/MAGI

magi@polymtl.ca

facebook.com/polymtl.ca

POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL



LE GÉNIE
EN PREMIÈRE CLASSE

baccalauréat
GÉNIE INDUSTRIEL

POLITIQUE

Le libre-échange Canada-Europe : Vers une mondialisation radicale



Nicolas Marceau à droite et Jean-François Lisée à gauche, respectivement ministre des finances et ministre des relations internationales, de la francophonie et du commerce extérieur, Photo : blogue de Jean-François Lisée

Par **Vincent Dorais**

Le Canada et l'Union Européenne sont présentement en négociation dans le but de conclure un accord de libre-échange. Peu médiatisé, ce traité risque de transformer profondément l'économie québécoise et canadienne, et ce, sans qu'un réel débat public s'engage dans la société sur la pertinence du libre-échange.

Depuis les années 1980, dans le contexte d'une économie de plus en plus mondialisée, on assiste à la multiplication des accords de libre-échange à travers la planète.

Ces accords, visant le développement du commerce international, sont des ententes convenues entre deux ou plusieurs États qui visent l'élimination des tarifs de douanes et la restriction des règles nationales de commerces afin de maximiser la circulation de produits entre les pays concernés.

Venant de la théorie des avantages comparatifs développés par l'économiste David Ricardo au XIXe siècle, ces accords partent du principe que les nations du monde peuvent prospérer en se

spécialisant chacun dans un nombre limité de champs de production pour commercer entre elles. En 1987, le Canada va conclure le premier accord de libre-échange avec les États-Unis, puis signera, en 1994, l'Accord de libre-échange nord-américain, mieux connu sous le nom de l'ALÉNA. Ce sera le premier d'une longue série qui n'est pas près de se terminer, plusieurs autres accords étant en cours de négociation, selon le site des affaires étrangères et du commerce international du gouvernement du Canada.

Présentement, le Canada est en négociations avec l'Union Européenne (l'UE) pour conclure l'Accord économique commercial global (AECG), un traité de libre-échange de grande envergure. Selon le gouvernement canadien, un tel accord pourrait injecter 12 milliards dans le produit intérieur brut (PIB) canadien, en plus de donner le plein accès au marché de plus de 500 millions de consommateurs qu'est celui de l'UE. Le gouvernement canadien y prévoit l'augmentation du niveau de vie et la création de près de 80 000 emplois.

Par contre, les critiques sur cet accord abondent depuis 2009, moment où le Canada entame les négociations avec l'UE. En plus d'un scepticisme affiché quant à l'injection de 12 milliards de dollars dans le PIB, plusieurs économistes tels Jacques Sapir soulèvent le fait qu'aucune étude crédible ne démontre les bienfaits du libre-échange sur l'augmentation du niveau de vie des populations concernées.

Le libre-échange serait aussi un obstacle au commerce et à la culture locale, une manière de restreindre l'influence de l'État dans l'économie et de niveler par le bas les salaires, les conditions de travail ainsi que les normes environnementales dans les pays signataires. Une étude de l'Institut de Recherche en économie contemporaine (IREC), datant de janvier 2011, met en garde sur plusieurs éléments de l'AECG.

L'une des principales critique est souvent adressée au principe de non-discrimination qu'impose un tel accord. Il s'agit d'une interdiction pour les États de discriminer ou de taxer davantage les contrats ou produits de l'étranger selon le principe de libre concurrence. Par exemple, en 2010, le gouvernement du Québec a offert le contrat de la fabrication du renouvellement des voitures de métro de Montréal à Bombardier-Alstom, dont l'usine est située à La Pocatière, au Québec, et ce, sans appel d'offre internationale.

Dans un contexte de libre-échange, favoriser une entreprise établie au Québec alors que d'autres à l'étranger offraient la même qualité à des coûts moindres ne serait pas possible.

Ce principe de non-discrimination, en plus de favoriser les grandes corporations, au détriment des compagnies locales, pourrait aussi faire niveler par le bas les salaires puisque «[...] les entreprises dont les activités se concentrent dans les États où les salaires sont bas et le taux de syndicalisation faible auraient un net avantage lors des appels d'offres.», toujours selon cette même étude de l'IREC.

«Dans un contexte de libre-échange, favoriser une entreprise établie au Québec alors que d'autres à l'étranger offraient la même qualité à des coûts moindres ne serait pas possible»



L'économiste anglais du XIXe siècle,
David Ricardo

Enfin, plusieurs politiciens comme Pierre Curzi, Jean-Martin Aussant, Amir Khadir, Françoise David ou Lisette Lapointe reprochent à ces accords d'être négociés dans le secret. En effet, très peu de documentations est disponible quant aux détails des ententes, le gouvernement est accusé de filtrer l'information qu'il rend publique et de signer un important accord sans consultations populaire ou mandat électoral. Sans savoir dans quelle mesure cet accord affectera le Québec et le Canada vu le secret qui l'entoure, il est certain qu'il modifiera en profondeur la configuration de notre économie. Dans ce contexte, il est urgent de tenir un réel débat public sur l'orientation que veut prendre le Québec en matière de commerce international.

La Commission Charbonneau expliquée en quelques lignes

Par Louis Pelchat-Labelle



La juge France Charbonneau devant la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction.

La Commission Charbonneau. Ces mots ne vous semblent-ils pas usés en bouche? Dites-les à voix haute. Une certaine impression de déjà vu? C'est sur les lèvres de tout le monde, mais est-ce que l'on comprend ce que cela implique? Cet article aura pour but de vulgariser et simplifier la Commission Charbonneau pour pouvoir comprendre les enjeux et les répercussions possibles.

À proprement parler, le nom officiel décrété par le Gouvernement du Québec sous Jean Charest, le 19 octobre 2011 est la Commission d'enquête sur

l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction. C'est un bien grand nom. Pour cette raison, le terme a été familiarisé avec la juge en chef de cette commission d'enquête, France Charbonneau. Cette juge a donc pour travail de démêler de manière objective tout

ce chaos bureaucratique. Pour simplifier encore davantage, cette commission doit enquêter sur la manière des gouvernements de choisir les entreprises privées pour exécuter des travaux subventionnés par l'État. Selon les termes du gouvernement, elle a pour mandat :

« - D'examiner l'existence de stratagèmes et, le cas échéant, de dresser un portrait de ceux-ci qui impliqueraient de possibles activités de collusion et de corruption dans l'octroi et la gestion de contrats publics dans l'industrie de la construction

incluant notamment les organismes et les entreprises du gouvernement et les municipalités, incluant des liens possibles avec le financement des partis politiques

- De dresser un portrait de possibles activités d'infiltration de l'industrie de la construction par le crime organisé

- D'examiner des pistes de solution et de faire des recommandations en vue d'établir des mesures permettant d'identifier, d'enrayer et de prévenir la collusion et la corruption dans l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction ainsi que l'infiltration de celle-ci par le crime organisé. »(Gouvernement du Québec, « Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction: Mandat [archive] » sur <https://www.ceic.gouv.qc.ca/> [archive], Gouvernement du Québec, 18 septembre 2012. Consulté le 1er novembre 2012.)

En d'autres mots, le but est de prouver l'implication du crime organisé dans la sélection des contrats de travail alloué par le gouvernement et l'enrayer.

C'est tout. Mais oui, c'est plutôt simple finalement.

Maintenant, il faut comprendre qu'il y a plusieurs acteurs. Plusieurs personnes, qui, par les témoignages des autres (vrais ou faux) sont maintenant dans l'embarras. Parlons de Gilles Vaillancourt, le maire de Laval,

Gérald Tremblay, le maire de Montréal, ou d'autres personnages comme Gilles Surprenant et Lino Zambito. Ces noms, vous les connaissez évidemment. Et, par le temps qui vous lisiez cet article, par le temps même où j'écris ces lignes, il y a toujours plus de noms, plus d'accusés.

Maintenant que nous tenons quelque chose, il est temps d'agir. La Québec, d'année en année, est de reconnu de plus en plus fréquemment comme un endroit corrompu. Si Madame Charbonneau effectue un travail sans tache, nous arriverons à nous débarrasser enfin de cette corruption qui gruge le Québec depuis longtemps. Le crime organisé semble bien se plaire ici. Pensons au Hell's Angel de Maurice Boucher, ou au chef de la mafia de Montréal, Vito Rizzuto. Une fois que le gouvernement aura réglé ces problèmes, nous pourrions mieux gérer l'argent. En effet, cette commission est très coûteuse pour les contribuables tout comme la corruption dans les partis politiques.

Bref, beaucoup d'hommes d'affaires, importants ou non, connus ou non, tous plus ou moins propres, jouent tous à essayer de mettre la faute sur l'autre. La juge France Charbonneau dispose d'un mandat de 2 ans pour démêler tout ça. Souhaitons-lui la meilleure des chances. Elle en aura bien besoin.

Élections américaines : Portrait d'un pays divisé

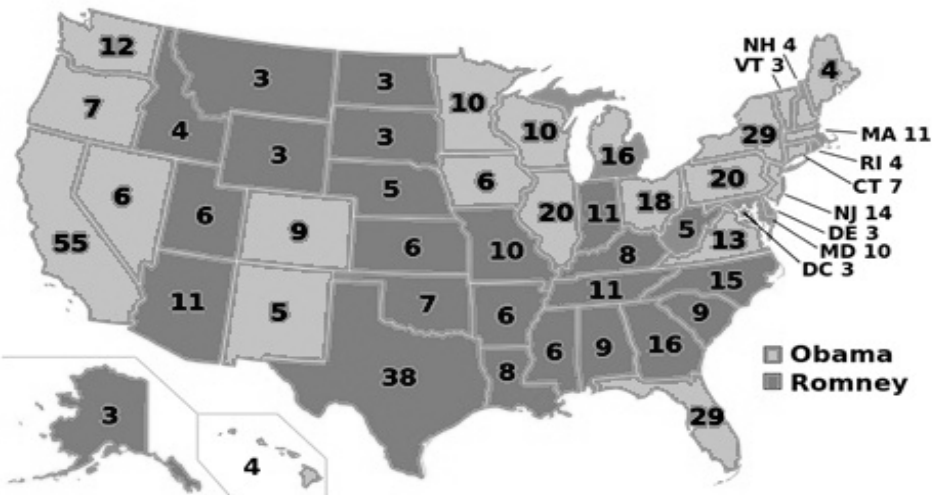
Par Dominic Pelletier

Le 6 novembre dernier, aux alentours de 11h, heure de l'est, les réseaux de télévisions américains annonçaient la réélection de Barack Obama à titre de président des États-Unis. Ce n'est cependant pas sans peine que l'homme à qui on associait le mot espoir il y quatre ans réussit à convaincre une majorité d'Américains de lui laisser les rênes du pays pour un autre mandat. Ce qui lui a permis une victoire est le fait que Barack Obama a remporté beaucoup plus d'États que son adversaire Mitt Romney, un républicain aux idées conservatrices. Il ne faut cependant pas s'imaginer que cette réélection ne fait que des heureux dans le pays de l'oncle Sam. Le président n'a remporté le vote populaire que par 2 minces points de pourcentage, sans oublier le fait que la majorité des élus à la Chambre des représentants sont républicains, obligeant ainsi le président, qui est un membre du Parti démocrate, à devoir coopérer et trouver des terrains d'entente avec ceux-ci. Le 6 novembre, les Américains ont prouvé que le pays est complètement divisé, à même l'image de son congrès politique. Nous assistons à une confrontation



Le 44^e président des États-Unis, Barack Obama

redoutable entre deux mentalités aux antipodes, soit une ayant des idées progressistes et une autre étant fermement conservatrice. C'est à croire que les États-Unis d'Amérique sont constitués de deux pays complètement différents. À gauche de l'échiquier politique américain, se trouve les États du nord-est, de la région des Grands Lacs et de la côte Ouest. À droite, se trouvent les États du centre et du sud du pays. Il sera intéressant de voir les développements futurs sur les principaux enjeux sociaux et économiques dans ce pays où la tension est à son comble entre républicains et démocrates.



La répartition du collège électoral lors des élections du 6 novembre 2012

L'une des principales facettes où il est possible de distinguer deux mentalités complètement différentes dans la population américaine est celle de l'économie. D'un côté, les plus conservateurs prônent la disparition du rôle de l'État dans leur vie, au nom de leurs libertés individuelles. De l'autre, les plus à gauche souhaitent que celui-ci intervienne dans leur quotidien dans le but de redistribuer la richesse au nom de la justice sociale. Ces deux discours complètement opposés font naître de nombreux mouvements de contestations revendiquant des idées contraires, comme le *Tea party*, l'aile radicalement conservatrice du Parti républicain et de nombreux mouvements critiquant le capitalisme, comme le mouvement *Occupy* de l'année dernière. Au cœur de ces tensions, il y a les questions de réglementation des banques et des entreprises, de taxation pour les plus nantis et de la présence d'un filet social pour les gens dans le besoin. Il ne faut

également pas oublier la réforme de santé de Barack Obama que l'on surnomme *Obamacare* et qui soulève les passions à travers le pays. Nous pourrions regarder avec un grand intérêt si le président sera en mesure de rallier l'opposition républicaine à une mentalité prônant un interventionnisme de l'État, ou s'il devra couper dans les dépenses et les services aux citoyens comme le prône la droite. L'axe gauche/droite n'est évidemment pas qu'économique. Il est également possible de noter de grandes différences dans les mentalités sociales. Pendant que la plupart des pays industrialisés en ont fini avec les débats à propos de l'avortement et du mariage entre homosexuels, les Américains ne sont toujours pas fixés sur ces sujets chauds. Par exemple, alors que le mariage gai est maintenant légalisé dans six États, celui-ci est toujours mal perçu dans les régions du Sud, comme celui de la Caroline du Sud, où le mariage entre des personnes de même sexe est inconstitutionnel. Un sondage

Gallup effectué en 2012, révélait que 50% des américains étaient en sa faveur. C'est un autre exemple de la présence de deux visions diamétralement opposées au sein d'un même pays.

Cette situation risque de rendre ce pays ingérable, car il est peu probable qu'une mentalité se rallie à une autre. On a vu, lors des quatre dernières années, que ce phénomène a eu comme conséquence de bloquer complètement le Congrès, puisqu'il était impossible pour les différents élus de trouver un terrain d'entente, laissant ainsi place au statu quo. Les résultats du 6 novembre ont donc prouvé une fois de plus la grande division au sein de la population américaine. Il sera intéressant de voir si les quatre prochaines années marqueront un changement en ce qui a trait aux relations entre les différents partis ou si nous assisterons à l'intransigeance et à la fermeture d'esprit des politiciens.

ARTS & CULTURE

Cégeps en spectacle :

Les participants de l'édition

2012-2013

Par Mylène Viens

J'ai eu la chance de rencontrer chacun des participants de l'édition Cégeps en spectacle 2012-2013. Voici ce qu'ils avaient à dire à propos de leurs différents numéros.

100 détours

Composé de Kim Légaré, Xavier Lamarche et Charles-Étienne Beaupré ce groupe nous présentera deux de leurs compositions. S'étant tous rencontrés au printemps dernier lors d'ateliers d'improvisation musicaux, ils ont maintenant adopté un style folk pop. Leurs deux chansons s'intitulent « C'est beau rêver » et « Chemin des alentours » exploitent des thèmes profonds et proposent une vision différente de notre société.



Le groupe 100 détours;
Photo : Dominique Binoist

Bleu novembre

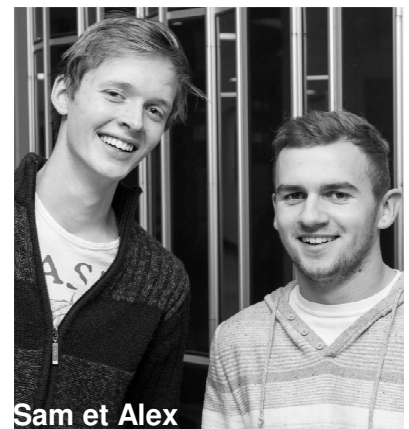
Composé de Gabriel Beauchemin, Nicolas Lemieux, Hélène Le, Frédéric Fiset-Tremblay et Laure Bourgault, ce groupe musical nous présentera deux de leurs compositions dont une s'intitulant « Crier au hasard ». Étant des amis depuis toujours, ils jouaient souvent de la musique ensemble et, pour l'occasion, ils ont enfin décidé de créer ce groupe qu'ils souhaitent tous voir durer. S'accompagnant de plusieurs instruments, on entendra autant de la batterie, de la guitare, de la basse, de la flûte que du xylophone. Qualifiant leur style de musique « émotionnelle », ils adoptent un style rock folk qui s'apparente un peu au groupe Harmonium.



Le groupe Bleu novembre;
Photo : Dominique Binoist

Sam et Alex

Samuel Caron et Alexandre Archambault se sont rencontrés il y a à peine 2 mois lorsqu'ils ont joué de la musique ensemble. C'est donc ainsi qu'ils vont nous présenter la composition de Samuel « Que du passé », une chanson qui s'inspire de son année passée en Autriche. Adoptant un style folk pop, ils s'accompagneront de leur guitare pour poser cette réflexion sur le passé.



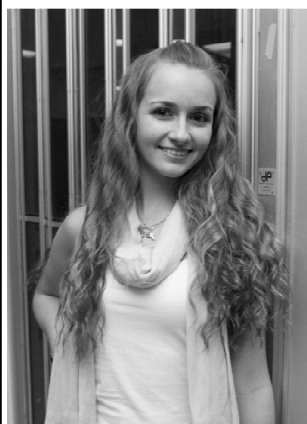
Sam et Alex
Photo : Dominique Binoist

Alex Archambault

Alexandre Archambault, un habitué de la scène, nous présentera une de ses compositions intitulée « Dis-moi pourquoi ». Ayant participé à plusieurs autres concours auparavant, comme Secondaire en spectacle, il voit cette opportunité comme une occasion de profiter de la scène et de bien s'amuser. S'accompagnant seul à la guitare, il nous fera part d'une de ses réflexions sentimentales.



Alex Archambault
Photo : Dominique Binoist



Audrey Potvin
Photo : Dominique Binoist

Audrey Potvin

Ancienne participante de Secondaire en spectacle, elle nous présentera un numéro de danse de son cru. Sur la chanson de Maxime Landry « Ma terre », elle dansera une chorégraphie de style contemporain qu'elle a elle-même créée. Cela fait plus d'une dizaine d'années qu'elle pratique cette passion qu'elle souhaite, un jour, voir devenir une carrière professionnelle.



Julien Beaulieu

Photo : Dominique Binoist

Julien Beaulieu

Julien, un humoriste dans l'âme, nous présentera un monologue semi-humoristique. Se nommant « Des espoirs », ce monologue nous présente le personnage d'un vieux Marcel, qui tout au cours de son récit, nous fait part de plusieurs réflexions face à la société d'aujourd'hui, à la solitude et à l'amour. Présenté sous forme de slam, ce texte absurde pose un regard quelque peu critique sur la société dans laquelle on vit.



Léanne Goudie

Photo : Dominique Binoist

Léanne Goudie

Auteure-compositrice-interprète, Léanne nous présentera l'une de ses dix compositions nommée « Relève-moi ». S'accompagnant de sa guitare, elle nous chantera une histoire sentimentale qu'elle a composée en s'inspirant de la vie des autres et de leurs différentes expériences. Composant des chansons depuis déjà cinq ans, elle chérit le rêve de devenir chanteuse plus tard.

Van Hoan Le

Van Hoan Le, un grand musicien autodidacte, a appris à jouer de la guitare il y a plus de trois ans grâce aux différents vidéos sur Youtube. Il nous présentera donc une de ses compositions musicales nommée « Lever du soleil ». Il jouera avec sa fameuse guitare acoustique cette trame instrumentale en adoptant le style de « tapping ».



Van Hoan le

Photo : Dominique Binoist

Gabriel Batailleur

Gabriel Batailleur nous revient en force cette année pour sa troisième participation au concours Cégeps en spectacle. Il nous présentera deux de ses compositions, dont l'une s'intitulant « L'exilé Gatinois ». Ses chansons s'inspirant beaucoup de ses différents voyages et pèlerinages (suivez « Les Pèlerins Bleus » sur Facebook pour en savoir davantage) nous présentent souvent une recherche de soi. S'accompagnant à la guitare, son style blues sera mis de l'avant.



Gabriel Batailleur

Photo : Dominique Binoist

Cégeps en spectacle :

Une belle soirée en perspective

Par **Mylène Viens**

Les 8 et 9 février prochains auront lieu la 34^e édition du concours local le plus couru dans la région : Cégeps en spectacle! Présenté à l'Auditorium Alphonse-Desjardins du Cégep de l'Outaouais, il mettra en scène des collégiens talentueux de notre cégep pour cette finale locale. Nous découvrirons de multiples talents cachés dans différents domaines, autant en chant, en danse qu'en humour. Ce spectacle, c'est comme « 10

shows, dans un seul show », m'affirme Alexandra Roy, responsable du projet. Il y en aura donc pour tous les goûts! Plusieurs prix seront remis le 9 février: le Prix du jury qui remettra un chèque d'une valeur de 200 \$; ainsi que le Prix du vote du public et le Prix de participation qui remettront chacun respectivement un chèque d'une valeur de 100 \$. Pour le grand gagnant, l'aventure se poursuivra en mars à la finale

régionale et peut-être même en avril lors de la finale nationale. Alors, venez encourager notre grande relève gatinoise les 8 et 9 février prochains. Les billets sont déjà en vente auprès des participants ainsi qu'à la Coopsco située dans les deux campus. On vous y attend en grand nombre, c'est un spectacle à ne pas manquer!

≡≡≡ VIE ÉTUDIANTE ≡≡≡

Des jeunes CRINQUÉS

Par **Libana Kasab**

Première année, première session au Cégep de l'Outaouais. J'avais hâte que le cégep commence, c'est si différent du secondaire. À peine arrivée, je voulais faire les auditions pour la troupe de théâtre du cégep mais les pratiques ne coïncidaient pas avec mon horaire. Donc, j'ai décidé de tenter ma chance avec les Crinqués.

J'arrive aux auditions à Félix-Leclerc, le mercredi 19 septembre. Tout le monde se connaissait déjà, ce sont tous, ou presque, des anciens Crinqués de l'an passé. On se rend au gymnase pour commencer les auditions, on se met en ligne pour donner notre nom, on nous prend en photo et on commence les auditions.

Pour vous mettre en contexte, j'ai fait de l'improvisation pendant une fin de semaine l'an passé dans le cadre des Jeux des cadets à Buckingham. C'est tout! Je me retrouve avec une trentaine de jeunes déjà spécialisés et qui font ça depuis le secondaire. La première chose que je me suis dit c'est : «Mais qu'est-ce que je fais ici?» Mais c'est trop tard pour

m'en aller. Donc, je passe les auditions comme tout le monde. On a fait quelques exercices brise-glace et on a commencé à faire de l'improvisation. On nous séparait en équipes, on a fait des comparées, des mixtes, etc. Je me rappelais un peu des règles; je savais qu'une comparée est une improvisation avec ton équipe et qu'une mixte est une

improvisation mais avec l'autre équipe. On a joué et on s'est amusés. Je ne m'attendais pas à être prise dans l'équipe mais j'ai eu énormément de plaisir cette soirée-là!

Le lendemain, tout le monde attendait avec impatience le MIO qui annonçait les prochains joueurs des Crinqués 2012-2013. Ma surprise à été grande quand j'ai vu

mon nom sur la liste. Remplie d'enthousiasme, je suis retournée le soir même pour la convocation des nouveaux joueurs. On a fait des exercices et de l'improvisation pour déterminer les quatre équipes. Aujourd'hui, je suis dans l'équipe des Verts et on part en tournoi à la fin du moi. Pas mal pour une jeune débutante!

Les Fous de la Rampe :

Deux pièces de théâtre se préparent

Par **Maude Côté-Roy**

Faut-il comprendre que toi, cher lecteur, n'est pas au courant des activités se déroulant dans ton établissement scolaire cette année? Ouvre bien tes yeux d'étudiant fatigué par les travaux et lis les lignes de cet acrostiche avec la plus grande attention. Une bande d'élèves et d'enseignants, mieux connus sous le nom de « Fous de la rampe », te concoctent, en ce moment même, deux pièces de théâtre auxquelles tu ne sauras résister. Sans bien sûr te forcer à faire partie du public, lecteur, je t'encourage fortement à te procurer un billet lorsque le moment sera opportun. Des pièces de notre répertoire québécois comme *Les voisins* de Claude Meunier et Louis Saïa et *Sainte-Carmen de la Main* de Michel Tremblay ne sont pas

montées à toutes les années, mon cher lecteur. En gros, je ne voudrais tout simplement pas que tu manques ta chance. Les dates des représentations? Attends un peu lecteur, sois patient, j'y venais. Rappelle-toi qu'il y a deux pièces, soit *Les voisins* qui sera présentée les 22 et 23 mars 2013 et *Sainte-Carmen de la Main* qui, quant à elle, sera présentée les 5 et 6 avril 2013. Avant même que je te fasse le résumé des deux pièces, je veux que tu mettes ces deux dates à ton agenda, compris? Maintenant que cela est fait, j'enchaîne, lecteur, si tu le permets. Par rapport aux *voisins*, il s'agit d'une comédie qui met en scène quelques personnages que nous voyons agir dans la vie de tous les jours et nous constatons à quel point leur vie est



inintéressante et c'est ce qui nous fait rire. En ce qui concerne *Sainte-Carmen de la Main*, et bien c'est l'histoire d'une chanteuse country qui revient au Québec après être allé perfectionner ses techniques de chant aux États-Unis et nous sommes témoins des différentes réactions que son retour suscite.

J'espère t'avoir convaincu, cher lecteur. Maintenant va, retourne à ta besogne mais assure-toi d'être présent à ces deux pièces, les Fous de la rampe n'attendent que toi!

Il y a deux pièces : Les voisins qui sera présentée les 22 et 23 mars et Sainte-Carmen de la Main qui, quant à elle, sera présentée les 5 et 6 avril!

Les Autochtones ont perdu le nord!

Par **Karianne Delorme**

Depuis l'arrivée des Européens en Amérique, les Autochtones n'ont cessé de souffrir. En aucun cas, aujourd'hui, la situation ne s'est améliorée. En fait, elle est aussi pire qu'avant, voire même plus. Le gouvernement du Canada ainsi que celui du Québec gardent les Autochtones dans conditions qui sont souvent lamentables, pour ne pas dire invivables, en se préoccupant peu d'eux. En ce qui concerne leurs logements, par exemple, peu d'Autochtones en sont propriétaires. Ils sont donc souvent en très mauvais état et l'État ne se soucie pas de les entretenir ou d'effectuer les réparations nécessaires. Les Autochtones sont ainsi traités comme des enfants sur leur propre territoire, car ils n'ont aucun pouvoir en leur possession et, comme si ce n'était pas assez, ils sont condamnés à rester dans la pauvreté. Une des principales raisons de cette pauvreté, est leur culture, qui est très importante pour eux. Si un Autochtone veut améliorer son mode de vie, il doit souvent renier son identité et sa culture en plus de quitter son territoire. S'il choisit de rester, il est maintenu dans la pauvreté que le gouvernement entretient. Pour combler le tout, aucun soutien n'est apporté aux familles qui en auraient pourtant vraiment besoin au niveau de la finance, mais aussi de la santé. Les Inuits, un peuple autochtone vivant au nord du Québec, ont d'ailleurs le plus haut

taux de suicide AU MONDE! C'est une preuve qu'il doit y avoir du changement.

En outre, le Plan Nord proposé par le gouvernement du Québec risque d'entraîner les peuples autochtones vers de nouveaux problèmes, en plus de ceux déjà présents. Ce projet va diviser les peuples entre eux et détruire leur environnement. De plus, leurs logements sont déjà surpeuplés et insuffisants, et, même si le Plan Nord en prévoit davantage, ce ne sera pas suffisant pour faire vivre tous les Autochtones, surtout que les logements présents ne procurent pas une mode de vie adéquat pour un être humain. Le Plan Nord ne prévoit donc pas réellement d'améliorer les conditions de vie des Autochtones.

Le Plan Nord devrait aussi respecter les droits autochtones définis par la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones*. Celle-ci avance que les peuples autochtones ont le droit de choisir comment ils veulent se développer, le droit d'être consultés sur les projets de développement sur leur territoire avant leur réalisation et le droit d'avoir accès à toute l'information concernant les projets en question. Les projets doivent en outre protéger les droits humains des Autochtones et ne pas générer d'inégalités, offrant des



L'équipe d'Action Internationale à l'œuvre

perspectives d'emploi égales aux hommes et aux femmes. Alors que certaines nations obtiennent ces considérations du gouvernement, d'autres ne les ont pas. Le Plan Nord doit toutefois respecter de manière égale les droits de toutes les nations autochtones dans chacun de ses projets de développement.

C'est pourquoi le groupe Action Internationale du Cégep vous invite à venir signer une pétition pour encourager le gouvernement à respecter les droits des autochtones dans le cadre du Plan Nord. Cette pétition sera envoyée à Élisabeth Larouche, Ministre déléguée aux Affaires autochtones au Québec, pour revendiquer des changements dans la gestion de ce projet de développement. De plus, vous êtes invités à venir envoyer une pensée aux Autochtones qui subissent les injustices dans le cadre du Plan Nord en venant accrocher un ruban dans un capteur de rêves. Cet événement se tiendra du 28 au 30 novembre 2012, de 11h à 13h, en avant de la cafétéria. Venez-en grand nombre témoigner votre soutien pour les Autochtones victimes du Plan Nord!

CHRONIQUES

Dis-moi ce que tu écoutes, je te dirai qui tu es...

Par **Lauréanne Dusseault-Desrochers**



Selon une étude menée par Adrian North, expert en psychologie de la musique et professeur à l'Université

Herriot-Watt, les styles de musique que l'on préfère pourraient en dire long à propos de notre personnalité.

Cette étude, menée dans plus de soixante pays auprès de 3600 répondants, révéla des ressemblances parfois étonnantes entre les amateurs de divers styles de musique : les fans de heavy metal, par exemple, partageraient énormément de traits de personnalité avec les amoureux de musique classique : ils posséderaient entre autres le même amour du grandiose ainsi qu'une créativité plus marquée. Seul leur âge tend à les différencier.

Le professeur North est également arrivé à la conclusion que des amateurs d'un même style de musique nés dans des pays différents ont souvent plus en commun que des inconditionnels

de différents genres ayant grandi dans un même pays. Un Londonien amateur de jazz aurait ainsi plus à partager avec un Cubain inconditionnel du même style qu'avec son propre voisin amateur de rock!

Quelques traits de personnalité associés à différents styles musicaux...

Les amateurs de **blues** seraient créatifs, doux et sociables en plus d'avoir une forte estime d'eux-mêmes.

Les amateurs de **jazz** seraient créatifs, sociables et plus à l'aise. Ils auraient eux aussi une forte estime d'eux-mêmes.

Les amateurs de **classique** seraient plutôt introvertis, mais aussi sociables et à l'aise. Ils posséderaient également une forte estime d'eux-mêmes.

Les amateurs de **rap** seraient des personnes plus sociables et possédant une bonne estime d'eux-mêmes.

Les amateurs d'**opéra** seraient des gens créatifs, doux et ayant une forte estime d'eux-mêmes.

Les amateurs de **country** et de **western** seraient travailleurs et sociables.

Les amateurs de **reggae** posséderaient de la créativité, de la douceur, de l'aisance et auraient une forte estime d'eux-mêmes. Ils seraient également sociables, mais peu travailleurs.

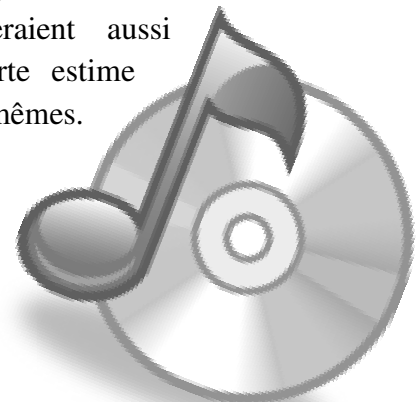
Les amateurs de **dance** seraient créatifs et sociables mais manqueraient de douceur.

Les amateurs d'**indie** auraient une faible estime d'eux-mêmes, peu de douceur et peu d'assiduité au travail mais seraient créatifs.

Les amateurs de **rock** seraient créatifs, doux et à l'aise. Ils manqueraient cependant de générosité ainsi que de sociabilité et auraient une faible estime d'eux-mêmes.

Les amateurs de **pop** seraient travailleurs, sociables, doux et peu créatifs. Ils posséderaient une forte estime d'eux-mêmes.

Les amateurs de **soul** seraient créatifs, sociables et doux. Ils posséderaient aussi une forte estime d'eux-mêmes.



Berlin, où l'art de vivre en plusieurs temps

Par **Libana Kassab**

Arrêtez tout ce que vous faites, je vous emmène en Allemagne! Découvrons ensemble les trésors de ce monde hétéroclite riche en histoire, où mémoire et ambition sont presque synonymes.

Nous atterrissons à Berlin, la capitale où toutes les époques déambulent devant nous : des gratte-ciels modernes près de bâtiments Bauhaus et d'anciens immeubles nazis; un ancien théâtre transformé en salle de concert; le centre du cinéma Sony Center financé par les Japonais et symbolisant le Fuji-Yama par son sommet blanc comme la neige; des stations de métro indiquées par un gigantesque U sur fond bleu; la Potsdamer Platz où restaurants et magasins branchés s'amalgament (et où j'ai acheté une robe à seulement 3€ !); la statue d'un ours à une intersection, l'ours étant l'emblème de la ville; une autre statue abstraite symbolisant les quatre secteurs de l'armée allemande du XXe siècle, et, sur les mêmes rues, des Mercedes-Benz et des Trabis, ces anciennes voitures conduites à l'époque communiste et qui roulent encore. Un voyage à Berlin, c'est donc tout un voyage dans le temps.

Ce qui permet cette diversité temporelle à Berlin, c'est bien sûr l'honnêteté des Allemands face à leur histoire, surtout en ce qui concerne la seconde guerre mondiale. Les cruautés nazies sont d'ailleurs exposées dans le musée *Topographie Des Terrors*, où des photos et des explications en

allemand et en anglais racontent la montée du nazisme et son impact sur la population juive. Tout est exposé dans une seule grande salle où silence et malaise règnent malgré le nombre de visiteurs. Le musée n'est cependant pas le seul endroit qui rappelle le nazisme. Un autre site, en plein air, commémore les morts juifs par la construction de 2711 blocs de béton de 0 à 4,7 mètres de haut. Ce *Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe* rappelle un labyrinthe par sa construction qui permet facilement de se perdre. Si on continue notre marche jusqu'au palais du Reichstag, l'actuel parlement, on peut aussi apercevoir les 96 pierres gravées aux noms des 96 membres du gouvernement éliminés par les nazis.



Le Reichstag, parlement de l'Allemagne. Crédits photo : Sarah Dostie-Ménard

L'histoire allemande ne s'arrête pas non plus à la seconde guerre mondiale. La construction du mur de Berlin, qui ne comportait pas un seul mais bien deux murs parallèles et un *no man's land* entre les deux, laisse aussi ses traces dans la capitale. Cette frontière entre l'est communiste et l'ouest capitaliste a été érigée en 1961 par la RDA, située à l'est,



Le mur de Berlin aujourd'hui. Crédits photo : Sarah Dostie-Ménard

dans le but de bloquer le chemin à ses habitants qui tenteraient de fuir vers Berlin-Ouest. Malgré sa démolition en 1989, le mur de Berlin existe encore en parties dans *l'East Side Gallery*, où il a été décoré par plusieurs artistes pour rappeler cette autre époque sombre de l'Allemagne. Arrêtons-nous aussi au *Checkpoint Charlie*, sur la grande rue Friedrichstraße, par lequel les Berlinoises de l'Ouest devaient passer pour aller à l'est (ceux de l'Est ne pouvant en aucun cas passer à l'Ouest). Ce point de contrôle a été converti en musée après la chute du mur. On peut y découvrir les méthodes ingénieuses que certains Berlinoises de l'Est ont conçues pour passer à l'Ouest, par exemple en se cachant dans le coffre avant d'une voiture ou dans une machine à coudre.

En gros, les Allemands ne tentent pas d'oublier les périodes sombres de leur histoire, ni de les cacher aux touristes. Mais ils n'y restent pas pour autant prisonniers, comme le prouvent les nombreux nouveaux chantiers de construction et nouvelles technologies. Berlin, c'est ainsi l'équilibre parfait entre le passé et l'avenir, entre la mémoire et l'ambition.

La course aux Bibles

Par Louis Gauvreault

Le savoir-faire du léthargique luxe de se dilapider dans l'oxygène au détour d'une complexité sifflante et comme jardin moderne se poser nous-mêmes les canons de l'affectation. Voilà, au suivant ! Au volant valsant le temps l'esprit se déduit souple au souverain individu que tu es à tout moment quand on a s'qu'on a à vouloir plus de nos témoins amalgamés au dédale des visions sophistiquées et sirotées dans la gouache complémentaire de l'avenue au reste fluide de la terre ambivalente et tactile

De retour à une case départ !!

J'dois démolir la casse par anticipation pour être défenestré dans un mot du passé !? Savourer, pas déguster c'est scintiller comme un lépidoptère s'avance et vole pour sa prière sainte : au Vol le Papillon !!

Devine la suite !?

Il y a dans la superficie réelle des blocs appartements un abcès dans l'accès au jardin salvateur et sauveur de rorquals cristallisés.

Yo j'men va oooùùù ???

Ah YEAH !

20 KING SIZE JAZZ cIGARETTES - aRTIST oF tHE yEAR

C'que j'écoute pour me recriquer Mmmmm.... - aRTIST oF tHE yEAR

Jazzer groover aux loops de drum suaves et sveltes, la courroie de la luxurieuse inspiration s'envole au racoins des couleurs souffre et ammoniac et autres métaux légers voir parfaits si le scientifique amateur infoniste use de subterfuges super terfuges soupe au terroir voir de croix croire croasse l'aspirale en or. Dionysos et ciel la poussée des masses est-elle visible ou l'être est-il impermanent ?

Farandoles de lumières noires, l'halloween va son cours au détour de l'évolution la recherche des traditions et l'auscultation du firmament permet la torride quête pour l'indemnisation sinueuse.

J'aimerais que de tous les concepts sur terre il n'en reste qu'un essaim ondulant autour de la gratuité.

L'anormal dissection de la conscience humaine Comme si être en accord ou désaccord Accepter seul sa situation allégée de souffrances et ne rien imposer à personne et proposer des projets d'architecture à tous !!

Shiny Toy Guns – Le disko

Et il tourna le coin, les poches pleines de son rapt certain, nul ne le vit se mettre à rayonner fluo dans les rues sombres de Madrid. Il se dirigea vers le Nord, sans soucis de se retourner la confiance débordant de l'aura de ses yeux.

Thievery Corporation – Le Monde

Pas loin derrière assis au volant de sa Mercedes sombre la nuit était Van Gogh et Picasso tamisait des arrêtes cubiques en diagonale.

Rockin'Squat – Le pouvoir Secret

Et la lumière était souple, il fumait par sa fenêtre, s'évade la fumée douce ses regards dirigés vers on ne sait quel paradis il a sa main sur sa bible dorée. Il est l'heure de prier *impossible* se répète-t-il en italique.

Rockin'Squat – La lutte du siècle

L'ENTREMETTEUR

Éditrice-en-chef

Pénélope Langlais-Oligny

Co-éditeurs

Arthur Van Havre et

Laurie Angers

Mise en page

Pascale Laveault-Allard

Correctrice-en-chef

Fériel Rahmani

Superviseure

Céline Cléroux

Révision

Nathalie Gagné

Dessins

Laurie Angers

Section chroniques

Lauréanne Dussault-

Desrochers

Section politique

Sophie Deschenes-Poulin

Section culturelle

Mylène Viens

Section vie étudiante

Maude Côté-Roy

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du

Québec

ISSN 0225-3569